



Quelle « révolution » macronienne ?

À vos plumes ! Depuis longtemps, Le Quotidien, journal des Réunionnais, est le témoin des événements qui rythment notre pays. Mais pas seulement.

Car les faits sont une chose, les idées, une autre. Et que le débat est nécessaire à l'éveil des consciences, au développement de la réflexion collective, peut-être même à quelque chose qui ressemblerait à la démocratie... Et, pour cela, rien de tel que la presse, le papier, pour véhiculer ces raisonnements, ces indignations, ces questions, ces réponses sans lesquels la vie serait un peu vide.

Fort de ces principes, Le Quotidien a donc décidé d'aller plus loin que le courrier de ses lecteurs, qui poursuit son chemin et n'a plus à démontrer son intérêt.

En complément, on trouvera sur cette page 2 des contributions diverses, structurées et argumentées, sur les sujets de votre choix. Vous pourrez même vous interpellier, mais toujours avec le souci de convaincre sans agresser, de faire comprendre sans mépriser.

Place donc à ce Quotidien du débat !

Le temps semble loin où les « 99% » revendiquaient égalité et justice sociale à travers le monde. Bien qu'il ait pu défendre des idées qui laissaient largement présager un néolibéralisme au profit des possédants, en continuité avec les présidences précédentes, Emmanuel Macron a séduit grands industriels, médias et surtout une partie significative de la population en se présentant comme le candidat de la « révolution » allant jusqu'à écrire un livre éponyme. Mais de quelle révolution fut-il le nom ? Un an après les élections, le vernis des apparences craque. Et si 1% des plus riches avaient brillamment réalisé sous notre nez leur révolution ?

Un solide réseau dans la finance

Les 12 premiers mois de la présidence Macron ont été marqués par une course aux réformes qui contraste avec son prédécesseur. Les Français ont ainsi pu constater que ces réformes n'ont pas pour objectif la défense de l'intérêt général puisqu'elles ont contribué à creuser les inégalités entre la population et les très riches sur fond de théorie du ruisseaulement: suppression de l'exi-tax, instauration d'une sélection à l'université, loi sur l'asile et l'immigration parmi les plus dures qu'on ait connues à notre époque, refus d'acter la dégradation des conditions de vie dans les EHPAD -mesures qui affecteront durablement les Français.



« Espérons que la désillusion opère vite, car les cadenas se referment sur nos droits et libertés », estime le Dr. Bruno Bourgeon. (Photo AFP)

visionnaire d'Antonio Gramsci, résistant haitien au fascisme, figure de résistance, pour comprendre le mécanisme de cette révolution des riches.

Le petit groupe de soutien de Macron (soit, selon Gramsci, le « bloc historique dominant ») s'est constitué d'individus très divers, provenant de la politique et de l'économie. En tant qu'ancien banquier d'affaires chez Rothschild & C^{ie}, Macron va bénéficier d'un solide réseau dans le monde de la finance à une échelle internationale.

Mais ce n'est probablement pas ce groupe qui fut déterminant dans son élection mais bien le bloc historique issu de la culture, c'est-à-dire des artistes et des intellectuels français: Erik Orsenna, Pierre Ardiiti et Roland sans oublier Daniel

manière ils le représentaient chaque fois qu'eux-mêmes sont en représentation, qu'ils endossent leur rôle de personnage public notamment par voie de médiatisation. Ces artistes et intellectuels sont cruciaux car ils ont une grande capacité d'influence sur l'opinion, ce qui est moins le cas des acteurs politiques et économiques. [...] Gramsci observe que le bloc historique de ceux qui dominent devient hégémonique lorsque la société entière consent à cette domination. Pour rendre cela possible, il faut que la population ait la conviction que l'ordre établi fonctionne, naturel et immuable, et qu'il soit le seul choix valable. [...]

transforme et elle invente: elle est tout sauf passive.

C'est avant tout une stratégie politique, à travers la sémantique, permettant de déguiser l'inégalité des rapports de force, sous une rhétorique sophiste aux accents gaullistes et mitterrandiens (Emmanuel Macron proposait sa candidature afin de « retrouver notre esprit de conquête pour bâtir une France nouvelle ») et une réorganisation purement formelle n'attendant sur tout pas au pouvoir considérable de l'élite sous la Cinquième République.

Emmanuel Macron a également repris à son compte l'idéologie anti-politique: un de ses arguments phares a été la non-appartenance déclarée des membres d'En Marche à la sphère politique et à l'État.

Emmanuel Macron a également repris à son compte l'idéologie anti-politique: un de ses arguments phares a été la non-appartenance déclarée des membres d'En Marche à la sphère politique et à l'État.

Passive

transforme et elle invente: elle est tout sauf passive.

C'est avant tout une stratégie politique, à travers la sémantique, permettant de déguiser l'inégalité des rapports de force, sous une rhétorique sophiste aux accents gaullistes et mitterrandiens (Emmanuel Macron proposait sa candidature afin de « retrouver notre esprit de conquête pour bâtir une France nouvelle ») et une réorganisation purement formelle n'attendant sur tout pas au pouvoir considérable de l'élite sous la Cinquième République.

Emmanuel Macron a également repris à son compte l'idéologie anti-politique: un de ses arguments phares a été la non-appartenance déclarée des membres d'En Marche à la sphère politique et à l'État.

© Yannick Baudouin / AFP